

Rapport de mission après participation au 18^e Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée (AILA) à Rio de Janeiro (Brésil) du 23 au 28 juillet, 2017

- Elli SUZUKI, Geneviève ZARATE, George ALAO, membres, PLIDAM EA 4514

Préambule

Le soutien généreux du Conseil Scientifique de l'INALCO et de l'équipe de recherche PLIDAM EA 4514 octroyé le semestre dernier nous a permis de participer au 18^e Congrès mondial de l'Association internationale de linguistique appliquée (AILA) qui a eu lieu dans les locaux de l'Hôtel Windsor Barra and Convention Center à Rio de Janeiro (Brésil) du 23 au 28 juillet 2017 où entre 1500 et 2000 participants étaient présents.

Un ReN dans le congrès AILA 2017

Notre participation à ce congrès intitulé "Innovation and Epistemological Challenges in Applied Linguistics" était, entre autres, dans le but de présenter les résultats d'un projet de recherche de 3 ans organisé sous forme d'activités d'une structure de recherche internationale, propre à l'AILA et reconnue par son conseil scientifique (janvier 2015) sur la base d'un dossier présenté par les membres d'un *Research Network* ou *ReN* dans le langage de l'AILA). Le nôtre, sous la coordination générale de Geneviève Zarate (INALCO) et Anthony Liddicoat (University of Warwick, Royaume-Uni) et formé suite au Congrès de l'AILA 2014 à Brisbane (Australie), a pris comme intitulé *Intercultural mediation in language and culture teaching and learning/La médiation interculturelle en didactique des langues et des cultures* et est constitué de 20 chercheurs venant des pays suivants : Allemagne, Angleterre, Australie, Canada, France, Japon, Nigeria, Royaume uni, Singapour, Tunisie, ... Le réseau s'est réuni une première fois à l'INALCO et à l'Université de Landau, Allemagne (13 et 15 juin 2015) puis à Besançon, les 29 juin - 01 juillet 2016. Sept membres titulaires ou associés de PLIDAM (dont nous trois soutenus financièrement par le CS et notre équipe de recherche) participaient à cet événement scientifique.



Les membres du ReN *Intercultural mediation in language and culture teaching and learning* présents à Rio

Les présentations du ReN

L'après-midi (14h30 – 19h00) du mardi 25 juillet étant programmé pour tous les 20 ReN autorisés cette année par l'AILA à présenter sous forme de symposium leurs travaux simultanément. En dépit des travaux supplémentaires de groupe la veille, nous n'étions pas sûrs de l'accueil que notre ReN recevrait le jour-j, en termes d'audience et de réception. Que ne fût notre joie de constater une salle remplie et très animée lors des présentations et des séances de questions-réponses, même après 4 heures et demie de débat !

De plus, dans le but d'encourager la politique plurilingue (français, anglais, japonais, ...) déjà opérante au sein de notre ReN, et surtout afin de respecter les langues officielles (d'une majorité des participants et) du congrès (anglais, portugais, espagnol), il avait été décidé que chacune de nos sous-groupes de présentations essaierait de communiquer (présentation et réponse comprises) dans autant de langues officielles possibles. C'est ainsi que Geneviève Zarate (INALCO), Martine Derivry-Plard (Université de Bordeaux/ESPE) et George Alao (INALCO), en présentant et en répondant conjointement sur leurs travaux (« Language teachers of SOAS and INALCO : “ambassador” or “mediator” model ? / Les enseignants de langue de la SOAS et de l'INALCO : entre le modèle de l'ambassadeur et du médiateur »), l'ont fait en espagnol, en anglais et en portugais respectivement. Et les langues de communication n'ont pas empêché un débat très riche autour de comment les vingt enseignants de langue sondés de nos deux institutions interprètent le modèle fondateur dans la conception actuelle de leur profession et de leur enseignement. Cela n'a pas réduit non plus la qualité de réflexions sur si, oui ou non, ces enseignants sont des *médiateurs* dans l'acception collectivement établie au sein de notre ReN (selon les concepts « Réflexivité / reflexivity » ; « Restructurer le sens / Re-establishing meaning » ; « Gérer les tensions / Managing tensions » ; « Connecting / connexion » ; « Mettre en lien / establishing a link » ; « Interpretation / Interpreting » ;). Le rôle que joue le parcours individuel de ces enseignants dans leurs positions au sein de leur institution et dans leurs choix didactiques ont également été mis en exergue dans les trois langues.



Le sous-groupe « Language teachers of SOAS and INALCO: “ambassador” or “mediator” model?» (George Alao, Martine Derivry-Plard, Geneviève Zarate)

De la même manière, Elli Suzuki (Plidam, Université Bordeaux Montaigne), Stella Cambrone-Lasnes (Université de Franche-Comté) et Daniel Chan (National University of Singapore) qui travaillent ensemble sur « Intercultural mediation in Educational contexts seen through the

lenses of reflexivity/ Médiation interculturelle en contextes éducationnels à travers le prisme de réflexivité » ont aussi joué le jeu plurilingue en présentant leurs travaux en anglais et en français à l'intérieur du symposium. A travers trois contextes éducationnels différents (des élèves de l'école maternelle en France pour S. Cambrone-Lasne, des étudiants universitaires à Singapour en court séjour linguistique en France pour D. Chan, et des enseignants universitaires des trois langues asiatiques : le chinois, le coréen, le japonais en France pour E. Suzuki), chacun a essayé de montrer la manière dont ces acteurs de l'éducation gèrent la situation de médiation interculturelle et l'impact qu'aurait la réflexivité sur leurs actes.



Le sous-groupe « Intercultural mediation in Educational contexts seen through the lenses of reflexivity » : (Elli Suzuki, Stella Cambrone-Lasnes et Daniel Chan)

Trois séances de debriefing

Bien que ce rapport ne couvre que les activités du ReN nous concernant (nous trois) directement lors du 18^e Congrès de l'AILA, nous sommes en mesure d'affirmer que nos deux sous-groupes de présentations évoqués ici ainsi que les quatre autres sous-groupes de notre ReN ont tous reçu un accueil très favorable, ce qui a nourri et stimulé les trois séances de debriefing qui ont suivi :

- Le 26/07/17 (lendemain) : le ReN a délibéré sur le calendrier de la suite à donner au projet, sur la structure de l'ouvrage que le groupe envisage de publier et sur les lieux potentiels des prochaines réunions (Singapour, Tokyo, Tunisia, Canada, etc.) ;
- Le 27/07/17 : lors d'un diner de « mobilisation des troupes », il était question d'une réflexion autour de notre participation à ce congrès et ses gains, des rencontres utiles en termes de liens avec d'autres chercheurs afin d'améliorer la qualité de notre réseau ;
- Le 29/07/17, le groupe « Avenida do Pepê » (du nom de l'adresse où avait élu domicile une bonne dizaine des Francophones de notre ReN y compris nous trois), poursuit les discussions du projet et propose, dans un courrier adressé à l'ensemble des membres du ReN, une méthode et un protocole de travail pour la suite et fin du projet.



Une séance de debriefing

Une présentation personnelle

George Alao a proposé une deuxième communication le jeudi 27/07/2017 entre 14h et 14h30. Comme annoncé, cette autre présentation intitulée “Moving the ‘Yoruba learners’ monolingual dictionary project’ forward : Exploring innovative international collaborative learning”, est partie des premiers résultats obtenus du projet à l’INALCO et discutés lors d’une autre communication au Congrès de la National Council Of Less-Commonly Taught Languages (NCOLCTL) à Atlanta (USA) en avril 2016, soit «Lessons and Challenges from an innovative collaborative Yoruba Learners’ monolingual dictionary project». Il s’agit d’un projet basé sur la théorie du développement social de Lev Vygotsky qui suggère que le potentiel du développement cognitif dépend d’une *zone of proximal development* (ZPD), soulignant ainsi la place de l’apprentissage à travers les interactions sociales et donnant naissance à l’apprentissage collaboratif (*Collaboratif Learning*). Concrètement, depuis quelques années, j’encourage mes étudiants de L2 à améliorer leur connaissance du yoruba en participant par petits groupes, à un projet de définition (dans la langue cible) des 500 mots du *Word List* de leur manuel (*Yoruba dun un so*, Karin Barber, 1984). Pour le colloque de Rio, j’explore la possibilité de « vendre » le projet à l’échelle internationale et un partenariat en cours d’exploration avec des collègues membres de l’American Association of Teachers of Yoruba souhaitant y intégrer leurs apprenants, y est évoqué. Avec un parterre de connaisseurs en « Collaborative Learning » dans la salle, le riche débat qui s’en suit n’omet pas naturellement d’évoquer les outils technologiques modernes en vogue dans le domaine et pouvant faciliter les activités à proposer aux apprenants participants. Mes collègues Africanistes présents, quant à eux, arguent en faveur d’une participation de locuteurs natifs puisés directement des pays où le yoruba est parlé (le Nigéria, le Bénin, etc.), afin de former un triangle ‘Europe- Amérique du Nord – Afrique’ d’apprentissage, ce qui selon eux, serait plus enrichissant. Et d’autres proposent d’explorer la participation d’étudiants yorubaphone du Village français de Badagry (Nigeria) afin de former des tandems d’apprentissage. Le point le plus animé du débat est autour des défis et des complications qui pourraient surgir d’une telle collaboration internationale, et surtout comment vendre un projet européen à l’Amérique de Donald Trump.

En guise de conclusion

Nous tenons à remercier chaleureusement ici le Conseil Scientifique de l’INALCO et l’Equipe PLIDAM EA 4514 d’avoir rendu possible notre participation à l’AILA 2017 qui fut une expérience enrichissante et très utile.